<u>Une première approche sur la référence</u> Perspective d'un étudiant de Master

Le colloque international de linguistique Langues et Discours 2021 (LED 2021), qui se tiendra les 25 et 26 mars 2021, aura pour angle d'étude la construction et l'utilisation de la référence en discours. Le but de ce colloque sera d'appréhender plus en profondeur des questionnements qui existent encore autour de la référence.

Avant d'aborder quelques-uns de ces questionnements, il convient tout d'abord de s'attarder sur le point suivant : qu'est-ce que la référence ? Ce terme est bien connu par les linguistes, tout comme le sont les termes apparentés « se référer », « référent » et « référentiel ». Barbara Abbott, dans son ouvrage *Reference*, définit le terme de la façon suivante :

"Reference has something to do with the way linguistic expressions are related to whatever it is that we use them to talk or write about. As such it lies at the very heart and soul of human language. [...] It is clear that people use linguistic expressions to identify entities they are talking about. When we speak of reference in this case, [...] [the] speaker x uses expression y to identify entity z''^1

Pour mieux illustrer ses propos, nous pouvons utiliser l'exemple suivant : imaginons que vous arrivez dans un pays anglophone et que vous allez chez un ami. Celui-ci souhaite vous prévenir de la présence de son nouveau chien qui pourrait vous surprendre et vous dit « Watch out for the dog ». Ici, le locuteur utilise « the dog » pour référer au chien en question. Cet acte-ci est ce que l'on appelle un **acte de référence**, c'est-à-dire que l'énonciateur indique de quel chien il parle.²

Nous avons donc déjà une première définition de la référence : il s'agit de l'acte de désigner ou de renvoyer à un objet, un être ou un phénomène (que l'on appellera le référent) du monde extralinguistique (c'est-à-dire, du monde «réel», ou plutôt la façon dont on le perçoit, et qui existe en dehors du langage) grâce à une expression linguistique (un nom, un groupe nominal, une phrase, etc.) La référence constitue donc un élément primordial du langage. Cependant, la notion de référence est un peu plus complexe que la définition donnée plus haut. Nous pouvons déjà faire la différence entre le concept de dénotation et celui de connotation.

- La **dénotation** s'utilise lorsqu'il y a une relation directe entre l'expression linguistique et son référent (= l'objet ou l'entité du monde « réel » que l'expression désigne), ce que l'on pourrait appeler le sens littéral du terme. Si l'on prend l'exemple de « dog », il y a une correspondance entre le nom et ce qu'il désigne, il existe une classe d'animaux à laquelle le nom « dog » s'applique lorsqu'il est utilisé. Dans le cas de « dog », le nom peut s'appliquer à des milliers, voire plus, de chiens qui existent dans le monde, tandis que l'expression « the dog », en contexte spécifique, s'applique à un chien en particulier, à un individu de la plus large classe des chiens (<u>le</u> chien de votre ami) qui est précisément identifié dans la situation de communication .

-Le concept de **connotation** quant à lui, s'applique pour désigner des traits de sens secondaires qui peuvent s'ajouter à un nom (en plus du sens littéral). Ces traits de sens secondaires ne sont pas directement exprimés par une expression mais plutôt insinués. Le substantif « nuit » par exemple, **dénote** une période dans le temps (celle durant laquelle la Terre n'est pas éclairée par le soleil et les étoiles sont visibles dans le ciel). Mais « nuit » peut également **connoter** (du moins dans certaines cultures) la peur ou le mystère, parmi d'autres. De même, utiliser le terme « flic » ou « cop » en français

¹ Abbott, Barbara (2010), Reference, pages 1-2, Oxford: Oxford UP.

² Exemple tiré de la vidéo *SEMANTICS-8: Sense, Reference & Denotation* de Dr. Nimer Abusalim, 1:04- 1:32, Septembre 2017,

et en anglais au lieu du nom « policier » ou « police officer » a une **connotation négative** : ces mots dénotent la même entité (une personne ayant le titre et occupant les fonctions de policier), mais « flic » et « cop » sont utilisés de manière péjorative ou familière.

Figure 1: Dénotation et connotation du nom "nuit"

Absence de la Connotation lumière du soleil (références culturelles. second degré. sens subjectif) Contraire de Mystère "jour" Rêves. cauchemars Sommeil Dénotation (sens premier, information neutre) Période temporelle

Dénotation et connotation du nom "nuit"

Ainsi, la notion de référence est beaucoup plus large et beaucoup plus complexe qu'une simple relation directe et stable entre une expression linguistique et un objet. A cela s'ajoutent aussi plusieurs problèmes concernant la notion de référence. Si l'on peut facilement imaginer à quoi réfèrent les noms « arbre », « rocher » ou « montagne », il est plus difficile d'imaginer une classe existante dans le monde extralinguistique pour des noms tels que « justice », « dragon », qui sont des concepts inventés par l'être humain. Plus encore, les connecteurs « et », « mais » ou « donc » ne réfèrent à rien en particulier.

D'autres problèmes peuvent survenir si l'on essaie par exemple de définir le référent désigné par une expression linguistique. Il semblerait à première vue inutile de définir ce à quoi le nom « chien » réfère, car la plupart des gens ont déjà vu au moins un voire plusieurs chiens dans leur vie. Par conséquent, tout le monde peut se faire aisément une image mentale d'un chien : c'est prototypiquement un animal à quatre pattes, avec une queue, un museau, des oreilles, des poils ; il fait partie de la famille des canidés, et ainsi de suite nous pouvons énumérer tous les éléments qui caractérisent un chien. Maintenant, prenons un chien qui aurait perdu une patte ou sa queue ou n'importe laquelle de ses caractéristiques dans un accident. Pouvons-nous encore l'appeler un chien ? Beaucoup, si ce n'est tout le monde, s'exclameraient avec raison que bien entendu, ce n'est pas parce qu'il manque une patte qu'il ne fait plus partie de la classe désignée par le terme « chien ». Cependant, si l'on utilise la méthode vue plus haut pour définir les membres de la classe des chiens, c'est-à-dire, en admettant qu'un membre de cette classe remplit tous les critères donnés, alors le pauvre animal ne devrait pas être désigné par le nom « chien ». Ceux qui auront lu *City of Glass* de Paul Auster (*The New York Trilogy*) reconnaîtront peut-être là le passage d'une discussion entre le personnage principal, Quinn, et Stillman, où ce dernier explique le raisonnement suivant :

« When I say the word 'umbrella', you see the object in your mind. You see a kind of stick, with collapsible metal spokes on top that form an armature for a waterproof material which, when opened, will protect you from the rain. [...] Not only is an umbrella a thing, it is a thing that performs a function. [...] What happens when a thing no longer performs its function? Is it still the thing, or has it become something else? When you rip the cloth off the umbrella, is the umbrella still an umbrella? [...] Is it possible to go on calling this object an umbrella? [...] [The word] can no longer express the thing. It is imprecise; it is false. »³

Cette approche extrêmement formelle de la sémantique peut sembler contre-intuitive. En effet, la majorité des personnes ne cesseront pas d'appeler un chien « chien » parce qu'il lui manque une patte. Si cette approche formelle s'applique mal à la réalité pour des exemples tels que celui du chien, c'est une approche qui reste correcte et utilisée dans d'autres cas. Si l'on peut raisonner qu'un chien à trois pattes peut toujours être justement référé par le groupe nominal « le chien », du fait qu'il possédait auparavant la caractéristique d'avoir des pattes ou bien qu'il se rapproche tout de même de l'image mentale prototypique d'un chien, on ne peut pas être aussi flexible lorsque l'on définit d'autres concepts tels que le carré ou une autre figure géométrique. En géométrie, on appelle un carré « carré » si et seulement s'il répond aux conditions suivantes : avoir quatre côtés de même longueur et avoir quatre angles droits. Si un des angles venait à ne faire que 89°, alors il serait mathématiquement incorrect d'appeler cette figure un carré.

Tel qu'il a été mentionné plus haut, le colloque international LED2021 cherchera à répondre à plusieurs problèmes qui n'ont pas encore été pleinement résolus dans le domaine de la référence. Le pluriel notamment est sujet à questionnement étant donné l'ambiguïté qu'il peut introduire au niveau référentiel. Dans le segment Les Français ont inventé la baguette de pain, « Les Français » ne s'applique pas à la totalité des Français existant dans le monde lorsque la baguette de pain fut inventée (tous les Français et les Françaises de l'époque ne se sont pas réunis autour d'une table pour concevoir une nouvelle forme pour le pain). Le pronom personnel nous peut également avoir une référence floue en fonction de son utilisation soit inclusive ou exclusive : en français (mais également dans d'autres langues), le nous dans « Retrouvons-nous sur la place du marché » et le nous dans « Nous vous attendrons demain à huit heures » ne réfèrent pas à la même entité. Dans le premier cas, le nous est dit inclusif, car il comprend à la fois le locuteur (et éventuellement d'autres personnes l'accompagnant) et l'interlocuteur, tandis que le deuxième cas utilise un nous exclusif, c'est-à-dire qu'il ne réfère qu'à un groupe de personnes dont le locuteur, mais exclut l'interlocuteur (qui est attendu par ce groupe désigné par nous). Si certaines langues du monde tel que le Maori possèdent des mots pour faire la distinction grammaticale (appelée clusivity en anglais) entre l'exclusif et l'inclusif, les langues européennes comme le français ou l'anglais n'ont qu'un seul pronom pour exprimer les deux⁴.

³ Auster, Paul (1987), "City of Glass", The New York Trilogy, chapitre 9, London: Faber and Faber

⁴ NativLang (2019), Features English is missing – but most other languages have, 6:43-7:18, https://www.youtube.com/watch?v=5iLpKFA1ADQ&t=438s

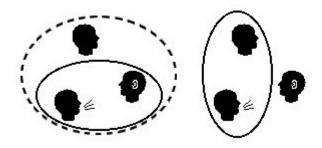


Figure 2: Illustration de "clusitivity".

A gauche se trouve l'usage de **l'inclusif**. A droite, l'usage de **l'exclusif**

Source: https://en.wikipedia.org/wiki/Clusivity#/media/File:Inclusive-exclusive.jpg

Nous avons jusque-là parlé de la référence en nous basant sur des exemples illustrés par des groupes syntactiques et des énoncés. Au-delà de l'aspect purement grammatical toutefois, d'autres domaines méritent également d'être étudiés pour la contribution qu'ils peuvent apporter à la référence, comme la communication non-verbale (i.e. la communication via des gestes et mouvements de mains, de tête, via des expressions faciales et autres formes de langage corporel) par exemple. Quel peut être le rôle (même secondaire), par exemple, d'un pointage de doigt qui accompagne souvent des expressions telles que «Là-bas!» ou « Regardez!»? De même, lorsque l'on demande à une autre personne de nous indiquer le chemin vers tel ou tel lieu, il n'est pas rare que celle-ci ponctue ses indications orales par une gestuelle de bras et de mains pour indiquer des directions vers l'avant, l'arrière, la droite et/ou la gauche. Ces gestes sont souvent instinctifs mais pourquoi sont-ils produits si nous utilisons également des termes tels que droite ou gauche qui désignent en l'occurrence les mêmes directions? Dans tous les cas, il serait assez étonnant que ce ne soit que pour des raisons purement esthétiques.

La référence, nous l'avons vu plus haut, est un élément primordial du langage. Néanmoins, un certain nombre de problématiques nécessitent une réflexion approfondie, et celles décrites ci-dessus ne constituent qu'une partie d'entre elles. C'est pour cette raison que des travaux et des colloques tels que celui de Langues Et Discours 2021 sont encore nécessaires aujourd'hui, afin de pouvoir répondre aux questions que se posent encore les chercheurs. Etant donné l'importance de la référence, répondre à ces questions permettrait aux linguistes d'approfondir un peu plus les connaissances sur le fonctionnement de la référence dans des langues spécifiques mais également de dégager peut-être des constantes universelles.

Nioushâ Pichou (Etudiant en Master 1 LLCE Etudes anglophones)

Université Grenoble Alpes, France

Sources

Abbott, Barbara (2010), Reference, Oxford: Oxford UP.

Dr. Nimer Abusalim (2017), SEMANTICS-8: Sense, Reference & Denotation, https://www.youtube.com/watch?v=9c 50W2wM4Q&list=PLINYK44rUHkPUe7qEjNUcvfmUfUvCdUI B&index=8

NativLang (2019), Features English is missing – but most other languages have, https://www.youtube.com/watch?v=5iLpKFA1ADQ&t=438s

Auster, Paul (1987), "City of Glass", The New York Trilogy, London: Faber and Faber.